

Prête-moi ta plume

Le forain, par Michel Claise, éditions Luce Wilquin, 2008, 222 p., 19€.

« *La criminalité financière, Mesdames et Messieurs, est la métastase de notre société moderne* ».

Pourquoi vous parler aujourd'hui de ce roman policier (au sens propre du terme), paru il y a près de dix ans ?

Bon, d'abord parce que je viens seulement de le lire. Mais aussi parce qu'il est peut-être plus actuel que jamais.

C'est l'histoire d'un petit escroc, plutôt doué, belle gueule, quadrilingue, ancien para, issu de parents modestes, malin voire intelligent, travailleur, d'abord honnête puis dégoutté par une faillite injuste, et alors tenté par l'argent facile, surtout qu'il s'accompagne d'une jolie Greta. Un bête incident. Une rixe dans un bar. Et comme l'agresseur est vraiment agressif, un coup de défense mortel part tout seul, ou presque. En prison, on rencontre des gens sympathiques : un avocat rayé et un ancien légionnaire avec une sœur qui en a bavé, par exemple. Tourne le carrousel.

C'est l'histoire de flics plus vrais que nature. Qui ripaillent et qui forniquent. Mais qui aiment leur métier. Qui cherchent et qui trouvent. Qui ont un peu (beaucoup, voire un peu trop si vous voulez mon avis) de chance. Qui vont finir par l'avoir, celui qu'ils ont appelé le forain.

Au passage, on rencontre tout ce qui fait notre société : des banquiers douteux, des avocats véreux (« *spécialisés en fraude fiscale et blanchiment, pardon, en placements et droit bancaire* »), des juges excessivement sévères ou complètement démotivés, des comptables complices, de petites crapules, des dingues et des paumés ...

L'arrestation des vilains pas si méchants que ça paraît relever d'une coïncidence presque invraisemblable autant que du flair et du zèle de nos limiers. Une sorte de *happy end* improbable (surtout qu'après cela finit vraiment bien : ils se marièrent et eurent même peut-être un enfant ...).

Et vient la vérité nue, en creux : si c'est cela la lutte contre le blanchiment, la grande criminalité (pas les petits amateurs doués qui sont les protagonistes de cette histoire), les mafias, le terrorisme, alors le combat est perdu d'avance. La justice n'a pas les moyens d'être juste. Et même pas d'être efficace.

Michel Claise, juge d'instruction à Bruxelles, a choisi ce vecteur un peu inhabituel pour exprimer son mal-être de juge d'instruction qui se sent démuni face aux forces occultes qu'il a à combattre. Bien tapé ! Ses personnages sont attachants, humains, très humains.

On jubile plusieurs fois, notamment quand ils prennent de petites revanches sur un pâle sort qui ne les gêne pas vraiment.

Et puis, j'aime bien ce dialogue entre une juge d'instruction et un avocat général :

« - *Tu n'as jamais envisagé de passer à la Cour ?*

- Pour être reléguée au rang de pot de fleur ? Jamais !

C'était une femme d'action, au point de déplaire aux autorités supérieures, ceux qui détestent les affaires qui font des vagues, qui impliquent des notables, des chefs d'entreprise. Le procureur le savait : le scandale vient, non de la justice mais du comportement de ceux qu'elle poursuit. Il lui avait offert à l'apéritif le livre d'Éric de Montgolfier : Le devoir de déplaire. Elle n'avait pas osé lui dire qu'elle l'avait déjà lu.

- C'est un appel à la rébellion, lui avait-elle demandé ?

- Non, un rappel à la vigilance ».

Patrick Henry, Ancien président